

LA NATIONALE 1957

PLUTOT que de créer de nouveaux Salons, d'aucuns s'efforcent à rénover les anciens. La tâche est lourde, chacune de ces sociétés s'étant attachée depuis de longues années des sociétés à vie, dont le talent, plausible à une certaine époque, s'avéra vite dépassé par la suite.

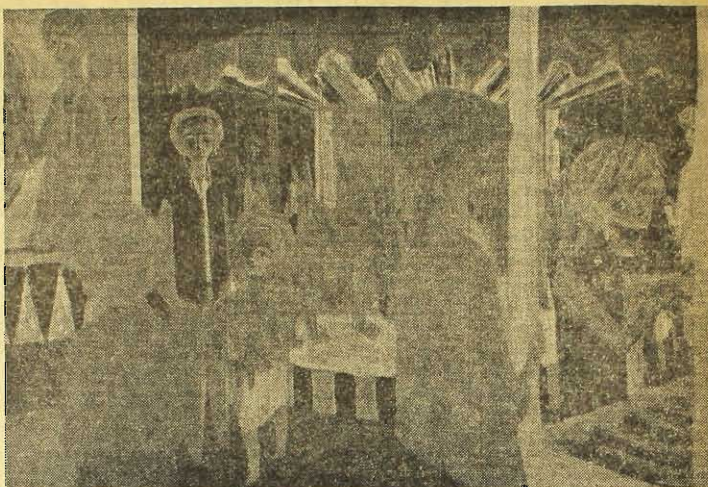
Ainsi le Salon de la Nationale des Beaux-Arts, comme l'Automne et les Indépendants, sentant sa fin proche s'il ne rejuvenissait pas les cadres, fait-il un gros effort de renouvellement, dont on doit lui être reconnaissant.

Vaste Salon d'abord, puisqu'il s'étend sur la totalité des salles du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; Salon qui bouge ensuite, non seulement par le choix de ses invités, mais aussi par le sou et d'une présentation soignée. C'est ainsi que le seul de l'exposition a belle allure, avec son porche en tubage et ses grandes tapisseries monumentales signées Lurcat, Picart-le Doux, M. André et Julien. Quelques pièces de céramique accompagnent ces grandes tentures, sur des tables également en tubage, que la section de décoration reprendra et qui demeurent du meilleur goût.

S'ouvrent ensuite les salles de peinture, volontairement orientées vers l'art figuratif et exclusivement, le Salon de la Nationale donne la parole aux jeunes dès le début de son exposition. C'est ainsi que Baudet et Gaillardot, pleins de force et de dynamisme, voisinent avec Bierge ou du sobre, encadré de Bottel aux compositions vigoureuses ; tandis que Guilbert partage les cimaises avec Lelong, Carrega, P. Henry, Desgranges, Bonamy, podique, et Rapp dont la toile suggère une atmosphère attachante.

Dans la salle suivante, la stabilité de Fleury trouve un cho dans l'évolution des poupées de Padouanini, tandis que Kerg, Elie et Valézy très bien représentés, forment l'axe le « avancée » du Salon. Sur l'autre mur, du Janerand et Bouquillon s'opposent aux exubérances de G. Morand et de Beauce.

Mais l'intérêt diminue ensui-



P.-R. Guilbert : « Le petit manège »

ses groupent les noms de Tond, Peske, Cossou, entre autres. La section des arts décoratifs est bien présentée, avante, et retient souvent l'attention. Au premier étage des œuvres, sans doute sélection-

nées pour les prix, réunissent d'excellentes toiles de Tholier, Raffy, Fildier, Charon ou Guansi par exemple, tandis que la grande salle carrée est réservée aux sculpteurs et aux dessins.

L'îlot de vitalité du Salon s'élargira, espérons-le, afin que d'année en année, la Nationale des Beaux-Arts continue d'être un Salon en marche !

Jean-Albert Cartier.

KUMI SUGAI

AUX GALERIES « LA ROUE »
ET « LE GENDRE »

VOUS qui êtes curieux de voir les œuvres d'un peintre avant sa consécration, sa réussite professionnelle et matérielle, allez voir les expositions que Kumi Sugai, Japonais de Paris, présente aux Galeries « La Roue » et « Le Gendre ».

Peut-être serez-vous déconcertés, déçus par une expression picturale originale, dont je n'hésiterai pas à dire qu'elle est « sans précédent » — raison pour laquelle elle est déconcertante.

N'est-elle pas curieuse cette volonté exprimée par beaucoup de critiques de rouloir, à tout prix, établir un lien entre un peintre d'aujourd'hui et l'un quelconque de ses prédécesseurs ?

En ce qui concerne Sugai on a déjà évoqué le souvenir de Klee, de Miró, que sais-je encore ? sans penser que notre Japonais pouvait avoir un mode d'expression ne devant rien à personne...



Pour le plaisir du photographe Kumi Sugai a revêtu ici un vêtement japonais traditionnel. Il s'agit d'un vêtement de travail dont les signes-lettres qui sont sur le poitrine varient selon la corporation à laquelle appartient celui qui le porte.

TOUR DES EXPOSITIONS

J.-J. Morvan

(Galerie Saint-Placide)

Le pire pour un artiste, et à plus forte raison pour un jeune peintre, c'est de rester stationnaire, c.-à-d. cela veut dire qu'il recule. Aussi quelle joie avons-nous lorsqu'un peintre nous a séduit, intéressé, dès ses débuts, et qu'on peut suivre à chacune de ses manifestations les étapes nouvelles de son évolution. Morvan fait une exposition. Encore une disent certains. Et pourquoi pas ? Elle nous apporte du nouveau sur ce peintre ? Et c'est en effet le cas. Morvan concrétise, stabilise cette fois-ci les découvertes de l'année dernière. Plus que jamais son expression se situe au dehors des tendances, se référant à la nature par une sensibilité aigüe, mais préoccupée avant tout d'ordonner une plastique. Chacune de ses toiles a acquis maintenant une plénitude qui est la marque de la parfaite maturité. Mais cette année Morvan semble avoir enrichi encore ses études de lumière. La plupart de ses œuvres, que ce soit un paysage ou une nature morte, rayonne d'une intensité remarquable, en particulier dans la gamme des bleus. L'ensemble de gouaches réunies dans la cave de la galerie confirme l'impression générale de l'exposition qui est parmi les plus intéressantes du moment.

Ubeda

(Galerie Drouant-David)

Cet art étrange, à la pâte savoureuse et aux harmonies profondes, cet art souvent fait pour la fresque plus que pour le tableau de chevalet, s'est enrichi dans le sens de la couleur. Ubeda a gagné en rigueur et en intensité. Son style trouve peu à peu sa personnalité. Il est sur la bonne voie. On suivra ses efforts avec grand intérêt.

G. Singer

(Galerie Lorencaeu)

Sur un thème quasi-unique, celui des chantiers de la Cité, G. Singer a peint un grand nombre de toiles où l'espace tient une large place. Son style, en dépit d'une pâte assez onctueuse, reste souvent décoratif et l'ensemble de l'exposition n'est pas sans dégoûter une certaine monotonie. Néanmoins G. Singer possède d'intéressantes qualités de peintre qui font que l'on doit lui faire confiance.

G. Lefeuve

(Galerie Vallon)

On sent chez ce peintre une très nette influence de Carrou dans les perspectives, les lointains, les grands ciels et une certaine qualité des rapports. Mais on le sent aussi désireux de se dégager de son admiration

ce qui est fort louable. Il y arrivera dans la mesure où il mettra quelque peu le feu aux poudres, oubliant tout et repartant spontanément.

Groupe

(Galerie Carven)

La qualité n'a pas d'âge ni de tendances. C'est ce qui l'on pense en voyant cette aquarelle de Braque composée d'un compotier et d'une guitare, à côté de dessins de Klee, d'une aquarelle de Villon « Les Bucoliques », de Matisse, Picasso, Stahli et d'autres encore, dont Stragliotti qui devrait faire son chemin. Intéressant ensemble.

Vinay

(Galerie Vendôme)

Ses qualités de peintre se sont enrichies, dans la matière en particulier. Vinay reste fidèle à son style désertique, triste et qui souvent risque de devenir monotone. Néanmoins une sensibilité tendre, un petit coin de fraîcheur ranime l'attention. Peinture en tous les cas sincère sans aucun doute.

Imbert, Colignon

(Galerie Marcel Bernheim)

Imbert nous donne une nouvelle fois l'image d'une Provence austère, comme pouvait l'être par exemple celle de Chabane. Il a du relief et surtout une sensibilité souvent très délicate. Colignon se cherche encore et manque d'homogénéité dans cet ensemble, non sans qualités cependant.

Groupe

(Galerie Drouin)

Les cimaises sont partagées en trois parts égales : aux reliefs, de Bettencourt font face les signes magiques de Michaux et les évocations fantastiques de Dubuffet.

D. de Solère

(Galerie Lara Vincy)

Il y a une puissance dans ce grand chemin de croix dessiné et aussi des qualités rythmiques certaines. On souhaiterait voir D. de Solère cependant plus libre encore dans son imagination et son invention. Les gravures sont souvent subtiles.

— La Société des Bibliophiles et Graveurs d'aujourd'hui organise un concours pour l'illustration d'un livre. Renseignements auprès de M. Kieffer, 18, rue Segnier, DAU 47-11 (mardi et vendredi de 10 h. à midi).

— J. Alvard vient de publier « L'Art Moral ». A cette occasion la galerie Arnaud présente un accrochage où les noms de Beuclair, Tonneco et Laubies voisinent avec ceux de G. Moreau et L. de Vinci.

GALERIE PALMES
3, pl. St-Sulpice, Paris-6^e. ODE. 40-73
R. Petit-Lorraine
LAVIS - GOUACHES - PEINTURES
Du 5 au 20 mars

ALEX MAGUY

GALERIE DE L'ELYSEE

63, faubourg Saint-Honoré

ACTUELLEMENT

BOSCO

Du 8 mars au 23 mars 1957

SAGOT LE GARREC

24, rue du Four

ROLAND OUDOT

Lithographies

GALERIE DE FRANCE

3, faubourg Saint-Honoré

JACOBSEN

LES POUPÉES

LA DEMEURE, RIVE GAUCHE

24, place St-André-des-Arts

Tapisseries récentes de

MATHIEU MATEGOT

Jusqu'au 24 mars

GALERIE CARDO-MATIGNON

32, avenue Matignon - PARIS-VIII^e

ROBIATI

9 au 23 mars

Galerie Marcel GUIOT

4, rue Volney

LESTRILLE

Peintures récentes

Calendrier des Beaux-Arts

GALERIE MAEGHT

D'APRES NATURE

Dessins inédits de

ANDRÉ DERAIN

LA GRAVURE

41, rue de Seine

EDITIONS RECENTES

Jusqu'au 15 mars

GALERIE DINA VIERNY

36, rue Jacob, Paris

Exposition CHACROUNE

Peintures

K A M E R
90 boulevard Raspail

Gravures récentes de BERTINI

Jusqu'au 14 mars

GALERIE DENISE RENE

MONDRIAN

de Beuville. Mais l'intérêt diminue ensuite, malgré la présence de Vlaminck, Fargas, Joffroy, F. Innocent et Trany ; plus loin, celle de Pollain et Verdé. Et les salles deviennent peu à peu de plus en plus indifférentes, malgré quelques bonnes toiles par-ci par-là, comme celles de Ardisson, Savary, ou D. Le-maire.

Des rétrospectives nombreuses.

L'ART ABSTRAIT

Chez Drouin

C'est toujours avec plaisir et intérêt que nous retrouvons Dubuffet. C'est toujours cette même et lucide compréhension du chaos nocturne, et entendons par nous-même cette vie affairée et féconde des souterrains terrestres. Dubuffet nous rend cette atmosphère lourde avec ces éclats enchanteurs, ça et là, qui malgré tout forcent l'œil d'espérance. Avec Michaux, dans ses sanguines, nous retrouvons le Michaux de la Mescaline, ce Michaux qui ne craint pas en véritable poète d'approcher des masses défendues. A certaines âmes tout peut être permis car elles savent revigorer et faire ressurgir de toutes choses la poésie, étincelle divine. Par contre, ici, les hauts-reliefs de Bettencourt prennent davantage allures d'envoûtements. L'enlèvement des hommes, avec lui, reste possible et à eux de savoir contourner les pièges.

Chez Craven

Encore de la belle peinture, et belle est ici une désinence de rêves. Oul, de Stael, Tanguy, Villon, Kandinsky, Klee, Dubuffet, et Woods savent nous éloigner de ce monde maussade et où la cruauté prédomine. Choix large et judicieux mais qui nous présente une large gamme de créateurs et où l'on peut surprendre la volonté d'Harung, le classicisme de Massignon et la hargne vengeresse et violente de Picasso. Belle exposition.

Chez Colette Allendy

C'est avec plaisir que nous retrouvons Trufanov. Ce n'est pas de nous représenter un monde nouveau. Ce n'est plus la tourmente humaine avec ses cahots et ses annexions. Ce n'est pas davantage une vie affadée qui veut nous retracer. C'est la vie violente, et le peintre l'affirme par différentes glo-ses. Ces gloses ne sont jamais agressives et pourtant elles res-sentent du domaine de la violence. Violente et cette pâte qui affirme le tournoiement des plus éclatants

soleils. Violent est ce désir de nous amener à un monde qui doit nourrir toute humanité, celle-ci étant entachée le plus souvent de toutes les stupres saxoniques. Peut-être justement parce qu'il appartient au démon, Trufanov sait trouver en lui tous les elans misérabilistes. Nous ne voulons pas dire par là que cette peinture soit caute et force d'équilibre. Non, Trufanov s'en-ore beaucoup de choses en lui et il les révèle peu à peu avec simpatie.

A l'Anti-Poète, Pons

Pons, dans sa nouvelle exposition nous montre bien que sa manière est changée. Nous ne trouvons plus l'écrasement qu'apportait une densité de penser s'opposant aux difficultés techniques de la peinture. La matière trouve chez l'artiste une parfaite correspondance avec les écueils apportés par certaines modalités de la vie. Pons est hanté par les symboles et c'est là que résident pour lui les difficultés. Négli-geant les crudités de couleurs, il sait en garder la dureté en souli-geant, par des touches après, des imprégnations qui amènent la teinte. Bien entendu il y a encore quelques maladresses car l'artiste compose difficilement avec le réel mais ces maladresses sont traces de sensibilité et ainsi, on gage, elles nous plaisent encore plus subtilement.

A la galerie Denise-René, Mondrian

Il appartenait à la galerie Denise-René de nous amener Mondrian sur une cinquième période. Nous nous réservons de parler de cette exposition ultérieurement, mais nous sommes étonnés que le Musée d'Art Moderne n'ait pas entrepris cette présentation. Le succès de ce vernissage qui réunissait plus de 500 personnes montre bien que le public parisien ne craint pas, malgré tous les détracteurs plus ou moins habiles de l'art dit abstrait, d'en refaire une source.

de peinture, il est on ne peut plus normal que nous soyons dérouter devant ses gouaches et ses peintures.

Et pourtant, nous « sentons » bien qu'il s'agit là d'une œuvre forte, expressive, qui nous surprend d'autant plus qu'elle prend sa source en l'homme, tr's profondément.

Je me garderais de vouloir analyser, définir, juger avec vous, le rôle de professeur.

J'ai posé à Sugai des questions sur sa peinture à seule fin de la mieux connaître, pour mieux pouvoir vous en parler.

Je me suis rendu compte que toutes ces « formes » appartenaient à un monde de rêve, dont lui seul détenait la clé arcanne. J'ai compris aussi que ses œuvres étaient faites de parties « explicables » et de parties « mystérieuses » — pour lesquelles j'étais d'ailleurs prêt à trouver une « signification », alors que lui-même me répondait simplement : « Je ne sais pas... »

Je crois que celui qui s'engage à parler de l'œuvre d'un peintre comme Sugai doit, pour éviter « d'en rajouter », se pénétrer d'une grande humilité.

Je m'appliquai donc à n'être pour vous qu'un guide prudent.

Vous pourrez voir à la Galerie « La Rose » une admirable collection de gouaches :

Si vous êtes curieux de « comprendre » et désireux d'« aimer », vous verrez parmi les œuvres « lisibles » plusieurs évocations du Diable, que vous identifieriez grâce aux cornes « reconnaissables » : noirs, rouges, blanches, aux fonds rouges de l'enfer ; un Sanglier aux défenses blanches se détachant sur des formes brunes et noires ; des Personnages féminins silhouettés, suggérés, et dont les traînées noires « figurent » des cheveux de femmes... ; un Clair de Lune, une bleue sur ciel gris-bleu, terre blanche de neige ; Le Nuit de la Lune, lune obscure et noire dans une nuit gris, coupée d'un rayon gris et blanc.

Stubbing chez Iris Clerf

Sur les neiges nous trouvons les traces de l'homme géant, sur le sable nous sommes hantés par l'évanescence des traces de pas ; ici nous sommes attirés par ces traces de doigts qui trébuchent la nuit. Et la marque étalée sur la toile, sur ces immenses toiles, gardiennes secrètes d'un infernal dialogue entre l'artiste et... lui-même. L'obsession nous harcèle encore dans ces tons souvent répétés, relances du quotidien, effets fastidieux mais traduits dans une certaine transparence et vision d'un seul coup apporte vision d'espérance. Un intérêt très ka-len nous amenant à la décou-verte de certains sortilèges.

Moins « lisibles » sont les illustrations que Sugai nous donne de l'Homme, ramené ici à des formes qui, pour nous évoquent davantage les signes d'un langage inconnu, oriental peut-être (?), le Matin de la neige, le Jardin, un Homme carré, un Homme qui porte ses décorations (bleu, blanc et rouge...).

Quatre gouaches, cependant, malgré leur « aysière », gardent pour nous un charme enchanteur : l'Animal dans la neige, présence inquiétante, transparente, miroitante et vibrante de blanc et de noir sur une tache brune ; la Loche (poisson), forme recourbée, striée de deux traits rouges sur un fond de matières extraordinaires noir-gris-bleu ; Deux Personnages, deux formes blanches juxtaposées sur un fond brun et placées sur une tache noire qui sont pour le peintre un homme et une femme assis côte-à-côte sur une colline... ; et enfin La Vague, admirable flot rouge frangé de blanc.

Sur les toiles vous retrouverez les Diables : grande toile rouge, cornes noirs, surmontées de deux formes blanches, ou cornes noirs sur fond blanc, coulées rouges, toujours des Personnages féminins que vous identifieriez difficilement : deux formes noires en arcs de cercle reliées l'une à l'autre par une forme rouge et brune, d'une matière ouatée, veloutée, puis personnage silhouetté, long, étroit sur fond blanc clair, tache des cheveux noirs.

La plus belle est peut-être une toile appelée Yamato, dont j'ai pu savoir que c'était un nom japonais très ancien (?), d'une exceptionnelle richesse de matières où dominent les gris et les violets ; dans ses illustrations de l'Homme et du Samouraï vous retrouverez les « signes » déjà vus dans ses gouaches, une grande toile enfin, dans des tons de gris, de noir, de blanc et de brun, qui correspond pour notre peintre à une femme amoureuse à la poursuite de son amant... (Galerie Le Gendre).

Celui d'entre vous qui front voir ces deux expositions feront la connaissance d'un homme prompt, le créant, à une grande carrière de peintre.

Il abandonneront, grâce à lui, l'espace d'un moment, la grisaille de la rue, la monotonie de la vie quotidienne, pour pénétrer — un peu — dans le monde de l'imagination de Sugai, un monde de rêverie éveillée où l'insolite se mêle au merveilleux.

Sugai est l'homme le plus simple, le plus « pur », le plus probe qu'il m'ait été donné de rencontrer. Il a reçu des deux le don marquant qu'appartient qu'aux peintres-poètes.

Veillon-Duvernault



Ubeda : Composition

GALERIE « ZERO-FIGURE »
6, rue du Cdt-Rivière (8)
LE PETIT SALON DES ARTS MENAGERS
Du 14 mars au 18 mars
Prix offerts par les Réfrigérateurs WASHINGTON

GALERIE SIMONE HELLER
33, rue de Seine
ANTHOONS
Sculptures. - Jusqu'au 27 mars -

ROR VOLMAR présente
34, Avenue Matignon, ELY. 47-74
GUY SERADOUR
12 au 25 mars

Gal. FURSTENBERG

4, rue Furstenberg
EDGAR JENÉ
Du 12 au 30 mars

MAX KAGANOVITCH
39, boulevard Raspail
BILL PARKER
Œuvres récentes - 15 mars - 15 avril

LE CERCLE, 48, boulevard Malesherbes
GUIDO CHITI
Jusqu'au 25 mars

MONDRIAN

Jusqu'au 15 avril
GALERIE DURAND-RUEL
37, avenue Friedland
LE BRETON
Œuvres récentes. Vern. : 15 mars
GALERIE DE SEINE
24, rue de Seine, D. 91-31
PIERRE CADIOU
GALERIE JEANNE BUCHER
9 ter, boulevard Montparnasse
AGAYO LOUTRE MOSER,
CHELIMSKY BOUQUETON, NOURY,
FIORINI, NALLARD

GALERIE DU HAUT-PAVE
3, quai de Montbello (5)
JOSEPH SIK, peintures
Du 15 au 29 mars (vern. : 15 mars)

GALERIE ARNAUD
34, rue du Four. LIT. 40-26
DUMITRESCO
Du 14 mars au 3 avril

CERCLE VOLNEY
7, rue Volney
SON EXPOSITION ANNUELLE
Jusqu'au 23 mars

GALERIE DANIEL CORDIER
8, rue de Duras
MONDRIAN (5)
Œuvres figuratives (avant 1911)
Du 12 au 31 mars

GALERIE LARA VINCY
A partir du 15 mars :
MONDRIAN
(thème dominant « LA MONTAGNE »)

GALERIE BOLER
8, rue de Duras
AGAYO LOUTRE MOSER,
AGAYO LOUTRE MOSER,
Du 15 mars au 5 avril

KATIA GRANOFF
13, quai de Conti
ANTHOLOGIE
DES MAITRES CONTEMPORAINS



GALERIE GERARD MOURGUS
9, avenue de l'Opéra
J.-L. DUCLOS
Jusqu'au 19 mars